

NOTES AU PAS DE LA LETTRE

J'ai longtemps vécu en croyant que mon plus grand rêve était d'aller sur la lune mais le plus beau souvenir qui me vient à l'esprit et qui me reste vivement en mémoire est celui d'une caverne, d'une grotte, celle de Lascaux que j'ai eu le privilège d'arpenter de vivre. Le second souvenir est celui d'atterrir sur Surtsey, île tellurique, immaculée à la surface de l'abîme. Les émotions que me laissent ces traces perçues de cette intérieur de la terre me renvoient à cet archétype de la création où l'homme est face à lui-même et à quelque chose qui le dépasse sans bien pouvoir comprendre mais juste sentir.

(extraits)

... Ces notes, je les ai prises tantôt en arpentant ces vastes étendues de terre ou là, étendu dans une coulée de lave, à même le sable, ou au bord d'une mare. Il me faut retrouver ce carnet et ce crayon dans un coin de la poche et rebrousser chemin, sur le fil de mon parcours, celui de ma pensée. Je me pose.

... Ces fragments de lignes sont le pendant d'une série importante de photographies prisent ces dernières années et guidées par l'insistance. Jamais l'appréhension d'un espace n'aura été aussi forte. Cette île que j'ai d'abord rêvée, puis vu du ciel, s'offrait maintenant sous mes pieds.

C'est l'expérience du pas qui allait guider mon regard.

... Le vent saisit mon visage, le froid engourdit mes doigts, la lumière tantôt m'aveugle ou s'enterre. Les aléas du parcours n'altèrent pas le fil de ma réflexion. Comme le regard qui passe d'une pierre à une autre et se fixe pour un temps sur l'horizon ou un sommet, les pensées tressautent chahutées par le chaos du sol. Je poursuis mon chemin...

... Ici les roches semblent m'observer. Mon regard s'en détourne, se repose vers le sol, affleurant le sable, les flaques, la boue, la mousse à peine colorée. J'observe l'ossature de la terre qui m'offre ses vergetures, ses fines ravines qui entaillent la roche, je plonge mon regard dans les trous et les gouffres qui ronflent au rythme d'une respiration profonde. Je me laisse aspirer par les odeurs de souffre et ces nuages de vapeur qui viennent se mêler à l'inventaire de ceux du ciel.

« Faire » une image, un paysage, c'est faire corps avec ce qui se présente à mes yeux, s'efforcer de glisser sous l'apparence des choses, retrouver leur origine... Se « faire » au lieu, c'est y connaître le plaisir, la fatigue, l'ennui. L'insistance...

Je ne quitterai pas ce lieu que j'ai foulé du regard et du pas, sans avoir pris dans mes mains une des pierres qui jonchent le sol. Je prendrai soin, de la choisir dans l'ombre, de la retourner dans ma paume afin qu'elle me révèle la carte du paysage dans lequel elle s'inscrit. (HJ)

QPN
QUINZAINE
PHOTOGRAPHIQUE
NANTAISE

HERVÉ JÉZÉQUEL

11 septembre - 11 octobre 2015

Temple du goût

SURTSEY, DE MEMOIRE D'HOMME

Le projet Surtsey est né dans la continuité d'une réflexion sur les lieux inhabités et néanmoins pétris de récits, discours ou représentations (cf. L'île Carn, Créaphis, 2002)

Surtsey est une île née en 1963, interdite à la fréquentation humaine et propriété des scientifiques qui y étudient l'évolution de la vie sans l'homme, classée au Patrimoine Mondial de l'Unesco depuis 2008. Hervé Jézéquel, photographe et Vanessa Doutreleau, ethnologue, s'y sont rendus en 2005, accompagnés par les scientifiques islandais du Surtsey Research Institute.

Observée, cartographiée, surveillée, quadrillée, mesurée, analysée, en bref, examinée sous tous les angles par une myriade de scientifiques aux disciplines les plus diverses, Surtsey fait l'objet depuis sa naissance de toutes les mesures.

Sa taille d'abord, qui ne cesse depuis 1964 de diminuer, au fil des ans et des assauts de l'océan ; son sol ensuite, dont les cendres sont encore fraîches mais néanmoins fertiles. Celui-ci est sondé, scruté, fouillé chaque année par des chercheurs dont le regard avisé s'émerveille à l'apparition de toute nouvelle espèce invisible à l'œil du néophyte

L'île rétrécit chaque année un peu plus ; mesurer un lieu aussi exceptionnel, et finalement hors norme, c'est aussi prendre la mesure de sa vulnérabilité et de sa finitude. C'est peut-être aussi pour cette raison que les hommes qui la mesure en sont si proches, et y sont si intimement liés ; Surtsey est une île à dimension humaine.

Un projet d'exposition et de livre sont nés de cette rencontre avec le lieu et ceux qui l'étudient. Ce projet mêle autant les récits de l'île, réels et imaginaires, que les regards scientifiques, artistiques et poétiques d'un lieu interdit à l'homme.

Au delà de la dimension profondément esthétique de l'île, il s'agit aussi pour les auteurs de cerner la dimension humaine et sensible d'un lieu érigé en laboratoire de la création. Plus encore, Surtsey interroge la notion d'appropriation d'une terre, aussi éphémère soit-elle, tant d'un point de vue physique que symbolique, et de sa mise en patrimoine. C'est enfin aussi et surtout une relation au lieu dont il est question ici ; de l'île, objet de désir, de convoitises, de surprises, avec les hommes et femmes qui l'ont approchée, de près ou de loin, y compris les auteurs de ce projet.

Vanessa Doutreleau, ethnologue

EXTRAITS D’ENTRETIENS : Borgþór Magnússon, Erling Ólafsson, Lovísa Ásbjörnsdóttir, Karl Gunnarsson, Sturla Friðriksson, Árni Johnsen, Þorunn Bára Björnsdóttir.

- « For me, this island is not only an island. It’s a representation, a symbol. A symbol of life, with strength and fragility ... here now, gone tomorrow, like life is, but always comes back . »

- « Well, Surtsey is my favorite project. That’s as simple as that. And Surtsey is my favorite spot on earth. That’s as simple as that ! »

- «Surtsey, it’s like meeting an old friend that you go to visit every year »

- « Á þennan dag þegar Surtseyjar gosey byrjaði var ég 11 ár gamall og ég mann eftir því að Mamma mín, hún segðu okkur krökkunum að það var að byrja eldgósum í Vestmanneyjar. Það var soldið snjó koma, og sást ekki út til eyja, það var ekki gott skyggni, við sáum ekki neitt eldgos . En Mamma hún fór eins og gert var í gamla daga, og fór hún út með disk, hvíttan disk, mata disk, og set hann út , og svo snjóaði í diskinn, og svo tók hún diskinn inn um kvöldin, til að athuga hvort hefur komin einhver aska ; það hafa gerir folk líka í gamla daga út af kindunum og hestunum þeir mátt ekki borða ösku, það var ekki gott. Svo tók hún diskinn með snjóunum og svo það var bara vatn og soldið aska á diskinn. Og það var það fyrsta sem ég mann, fyrsta sem ég sá umerkið um af Surtseyjargos ; aska á diskinn »

«Quand Surtsey est entrée en éruption j’avais 11 ans, et je me souviens que ma mère nous a dit qu’une éruption commençait aux îles Vestmann. Il tombait un peu de neige, aussi on ne voyait pas les îles, il n’y avait pas de visibilité, et on ne voyait aucune éruption .Mais ma mère a fait comme on faisait avant ; elle a pris une assiette, une assiette blanche, l’a mise dehors, sur laquelle neige tombait, et elle l’a rentrée le soir à l’intérieur afin de voir s’il y avait de la cendre dedans. C’est ainsi que faisaient les gens autrefois afin que les moutons et les chevaux ne mangent pas de la cendre, c’était très mauvais. Puis elle a pris l’assiette avec la neige, et il ne restait alors plus que de l’eau et un peu de cendre dans l’assiette. C’est le premier souvenir marquant que je garde de l’éruption de Surtsey ; cette cendre dans l’assiette. »

- « I was a boy scout when I was youngster, looking for jewlerry somewhere, and trying to find something new or remarkable, and when I went to Surtsey, I had the same feeling that I would be looking after, not a gold, but hunting something new, like a new plant, a new insect or new bird. I was on a treasure island. »

- « Birds life is always making a new picture every year. It’s like to see sculpture with the life. It’s always interesting to see how the island is changing, (...) like a person, his character is changing. »

- « It was also interesting when the second eruption started, then it opened like with a knife when you open the skin ; instead of the blood there was lava, and no sound.... quiet. That was the beginning of a new land. »

- « þegar ég fór út í Surtsey það var svona, « ah ég er búin að sjá svo mikið af kort og myndum, ég þekki það bara út og inn »... en það sem komir á óvart var all of miklu miklu stærra ; litirnir, og lyktin og hljóðin og all þetta... (...) það var svo indislegt ! ég segi stundum að það er eins og hef orðinn ástfangin ! »

« En allant sur Surtsey, j’avais l’impression de la connaître avant d’y aller tellement j’avais travaillé sur des images avant, des cartes etc. Mais ce qui était surprenant en y allant, c’est que tout était tellement plus grand, les couleurs plus vives, les sons, les odeurs... Tellement beau ! Je dis parfois que c’est comme si j’étais comme tombée amoureuse ! »

- « There are many truths. If you go to see the island it’s one truth. I don’t need to go to the island at the moment ; I would be probably disappointed ! Maybe I want to go to see inside the island which is in my head, before I see the outside of it . It’s more I want to have my island, my imagination (...) it’s like a package, you only see the package, you don’t see what’s inside of it. »

- « Eg fylgst með svo langan tíma, að það er svona hluti af sjálfur mér. Og ég er búin að ganga um alla eyjuna, og veit hvað hún hefur upp að bjóða ,en samt hún er að breytast, hún er að minnka. (...) Það er alltaf spenandi að koma aftur að sama stað til að sjá hvort hann hefur breyst og hvern hann hefur breyst. Þegar við komum í Surtsey það var ströndin alltaf sem breyst mjög mikið ; við erum alltaf að skoða nýja strönd, og sama á botninum, það er aldrei sami staðurinn. »

« J’y vais depuis tellement longtemps que c’est comme une partie de moi, je suis allé partout sur l’île, donc je sais ce qu’elle peut offrir, et en même temps elle change tout le temps, rétrécit. C’est toujours excitant de retourner sur un même lieu pour voir comment et où il a changé. On ne voit jamais la même plage, et pareil en bas, sous l’eau, ce n’est jamais pareil, jamais le même lieu. »

OEUVRES EXPOSEES

- Anonyme. Eruption de Surtsey vue de l’île d’Heymaey (Vestman), 1963. Coll.part.

- Anonyme. Eruption de Surtsey vue d’avion, 1963. Coll.part.

- Plaque de lave et moulage

- Carte de l’île

- Série : Fragments de sol inconnu. tirage 40x50 et 80x80

- Série : La mesure du lieu. tirages 18x24 couleur

- Série : Les échoués. tirages 18x24 couleur

Un ouvrage est acyuellement en préparation. Si vous souhaitez être tenu informé de sa prochaine publication. laissez vos coordonnées ou contactez nous :
hervejezequel@gmail.com ou vanessadoutreleau@gmail.com

plan provisoire du livre :

Chapitre 1. Surtsey, l’île laboratoire

Chapitre 2. Les dits de Surtsey : témoignages

Chapitre 3. Imaginer Surtsey, Points de vue